Cécile BERLY, *Marie-Antoinette et ses biographes.
Histoire d'une écriture de la Révolution française*

Paris, L'Harmattan, coll. Logiques historiques, 2006, 175 pages

Pascal Dupuy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9513>

DOI : 10.4000/clio.9513

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2009

Pagination : 278-280

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Pascal Dupuy, « Cécile BERLY, *Marie-Antoinette et ses biographes. Histoire d'une écriture de la Révolution française* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 30 | 2009, mis en ligne le 01 février 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9513> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9513>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Cécile BERLY, *Marie-Antoinette et ses biographes. Histoire d'une écriture de la Révolution française*

Paris, L'Harmattan, coll. Logiques historiques, 2006, 175 pages

Pascal Dupuy

RÉFÉRENCE

Cécile BERLY, *Marie-Antoinette et ses biographes. Histoire d'une écriture de la Révolution française*, Paris, L'Harmattan, coll. Logiques historiques, 2006, 175 pages.

- 1 Tiré d'un mémoire de maîtrise soutenue à l'Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, sous la direction de Jean-Clément Martin, ici préfacer, *Marie-Antoinette et ses biographes. Histoire d'une écriture de la Révolution française*, possède les qualités et les défauts de ce type d'exercice. Le titre en est ainsi trompeur, puisqu'il laisse envisager une enquête reposant sur l'ensemble des travaux portant sur la figure historique de Marie-Antoinette. En fait, cinq biographes ont été convoqués et fondent le socle sur lequel s'appuie l'auteur. Sans jamais véritablement expliquer ses choix, si ce n'est qu'ils relèvent, selon elle, d'une forme de « vulgarisation », Cécile Berly s'est donc servie, afin de développer ses analyses, des ouvrages d'Edmond et Jules de Goncourt (*Histoire de Marie-Antoinette*, 1858), de Ztefan Zweig (*Marie-Antoinette, portrait d'un caractère moyen*, 1934), de Jean Chalon (*Chère Marie-Antoinette*, 1988), de Paul et Pierrette Girault de Coursac (*Louis XVI et Marie-Antoinette, vie politique, vie conjugale*, 1990 et *La dernière année de Marie-Antoinette*, 1993) et de Evelyne Lever (*Marie-Antoinette*, 1991). Les auteurs et leurs biographies sont présentés dans un premier chapitre où C. Berly préfère à la chronologie de la parution, un classement relevant du genre : à l'œuvre de « réhabilitation » (p. 15) des Goncourt répond « son équivalence contemporaine », le larmoyant récit de Jean Chalon, journaliste au *Figaro* et biographe à succès. Puis viennent deux auteurs, dont on nous apprend qu'ils « ne méritent pas le nom » de

vulgarisateur (Zweig et Lever), pour finir avec une « analyste royaliste », celle des Girault de Coursac. Le deuxième chapitre étudie l'ensemble des biographies sélectionnées à partir de leurs traits communs et au travers d'une étude littéraire et historique associant, à l'occasion, la vie des auteurs étudiés, l'analyse des illustrations de couvertures ou encore d'autres procédés publicitaires. Si l'ensemble n'est pas sans intérêt, les conclusions qu'en tire C. Berly sont souvent d'une assez grande banalité en raison de la qualité historique très variable de chaque ouvrage analysé. On apprend ainsi que « la jeune Marie-Antoinette est, pour l'ensemble des écritures vulgarisatrices, une princesse sacrifiée par sa mère » (p. 124) ou encore que « les biographies de la reine sont autant de miroirs déformants de la Révolution française » (p. 128)... Vient ensuite un dernier chapitre qui s'attache à démontrer que les biographies de Marie-Antoinette sont avant tout des histoires « du corps d'une femme qui fut reine à la fin du XVIII^e siècle » (p. 132). On découvre à partir d'extraits des biographies suscitées les descriptions du corps de la reine, son corps d'adolescente, puis son intimité et sa sexualité et enfin son devenir de condamnée. Le tout repose principalement sur les ouvrages polémiques et partisans des Girault de Coursac, sur la biographie de Chalon, dévot et amoureux de son héroïne, sur les tableaux littéraires des de Goncourt et, dans une moindre mesure, sur le regard freudien que porte Zweig sur Marie-Antoinette. Evelyne Lever est pratiquement absente de cette partie et l'on peut se demander quelle part son ouvrage prend dans la démonstration de l'auteur. Infime, assurément.

- 2 L'ensemble laisse donc le lecteur quelque peu circonspect sur la démarche et la finalité du travail entrepris. Si les ouvrages étudiés le sont sérieusement, de nombreux passages auraient mérité d'être confrontés à d'autres sources afin de compléter et de préciser les analyses. Certaines reposent d'ailleurs sur des appréciations pour le moins originales et insuffisamment démontrées (voir par exemple les appréciations sur les travaux d'E. Lever par « le microcosme de la communauté des historiens » (*sic*), p. 60). Mais, c'est surtout le manque d'analyse de la notion qui a servi de fondement aux choix des auteurs étudiés, cette « histoire vulgarisée » pourtant maintes fois évoquées, qui interpelle. En ne la précisant pas suffisamment, C. Berly nous donne une étude, certes agréablement écrite, mais qui reste toujours à l'état d'explication de textes à la portée somme toute limitée.